

**Dossier de presse**

# L'ŒUVRE- MESSAGIER

UNE MIMESIS ABSTRAITE DU MONDE

les commencements et les achèvements

**Exposition du 14 septembre 2024 au 2 février 2025**  
**À la Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis**

# Contact Presse

## **Océane Caffaratti**

Chargée d'accueil et médiation  
Fondation Fernet-Branca

2, rue du Ballon - 68300 Saint-Louis - Alsace

oceane.caffaratti@fondationfernet-branca.org  
+33 (0)3 89 69 10 77

[www.fondationfernet-branca.org](http://www.fondationfernet-branca.org)

[Dossier photos - lien de téléchargement](#)



# Sommaire

Présentation - p.4

La Fondation - p.5

L'exposition - p.6

Repères biographiques - p.9

Informations pratiques - p.13



© Pierre Guenat

Jean Messagier, *Jeunes Filles à la cascade*, 1949, Huile sur toile, 130x162cm  
Collection des Musées de Montbéliard

### L'EXPOSITION

*L'Œuvre-Messagier. Une mimesis  
abstraite du Monde : les  
commencements et les achèvements.*

Commissaires de l'exposition :  
Bernard Ceysson et Arlette Klein

*À l'occasion des 20 ans de la  
Fondation Fernet-Branca et pour  
commémorer les 25 ans de la  
disparition de l'artiste Jean  
Messagier.*

La Fondation Fernet-Branca vous invite à découvrir une exposition consacrée à l'œuvre de Jean Messagier, l'un des peintres les plus singuliers et les plus influents de sa génération, à l'univers pictural unique, profondément personnel et intime. Son œuvre est l'une des plus importantes de l'histoire de l'art moderne et de la peinture abstraite de la seconde moitié du XXe siècle. Cette exposition avec plus de cent-dix œuvres retrace son parcours en remontant le temps : à partir de ses dernières œuvres semblant accorder la précellence à la forme parce que s'y cristallise en des achèvements somptueux l'opéra de sa vie de peintre, son histoire, ses histoires vers les travaux de ses débuts où se mettent en place les caractéristiques que l'on a retenues de son art portées à la fin des années 60 à cette abstraction absolue qu'il recherchait. Nous n'avons que fait allusion, délibérément, aux œuvres surprenantes des années 70 et 80 qui ont fait l'objet de présentations récentes.

Vernissage le vendredi 13 septembre 2024

## LA FONDATION FERNET-BRANCA

*Le projet de transformer l'ancienne distillerie Fernet-Branca en centre d'art contemporain s'inscrit dans l'environnement transfrontalier de Saint-Louis avec, à Bâle, la Fondation Beyeler, le musée Tinguely, le Schaulager, l'exposition annuelle Art'Basel et à Weil-am-Rhein, en Allemagne, le Vitra Design Museum.*

L'idée est née début 2003, lors de la visite des lieux par Jean Ueberschlag, député-maire, et Jean-Michel Wilmotte, architecte, à l'occasion de la mission confiée par le Conseil Municipal de Saint-Louis au Cabinet Wilmotte, chargé de définir un nouveau projet urbain pour Saint-Louis.

Durant l'été 2003, le député-maire de Saint-Louis entre en contact avec la famille Branca à Milan, propriétaire du bâtiment Fernet-Branca, pour lui faire part de son projet. En décembre de cette même année, un bail emphytéotique est signé entre les deux parties.

La transformation des lieux a été confiée à l'architecte Jean-Michel Wilmotte qui conçoit les plans du futur espace d'exposition. Ce bâtiment, dont l'ensemble est classé à l'inventaire des monuments historiques, fait partie de la mémoire industrielle de la ville. Sa situation géographique en plein cœur de la ville, et surtout la beauté de ses grands volumes, les a conduit à envisager la réhabilitation de ce bâtiment industriel en un espace d'exposition élégant et singulier.



L'espace a ouvert ses portes au public le 15 juin 2004 à l'occasion d'Art Basel et inaugure l'Espace d'Art Contemporain avec l'exposition de Lee Ufan. Puis ont suivi de nombreuses expositions d'envergure comme celles de Serge Poliakoff, Georges Mathieu, Olivier Debré ou encore Charles Pollock.

Depuis son ouverture en 2004, l'espace d'art contemporain a accueilli plus de 50 expositions en nous présentant de la peinture, de la sculpture et des photographies.

Avec plus de 1500 m<sup>2</sup> sur deux niveaux, l'espace permet d'accueillir de très grandes expositions. Les salles ont été agencées de manière à pouvoir exposer de grands volumes.

Fin 2022, la Fondation a été fermée pour entreprendre de nombreux travaux de réhabilitation et d'embellissement, tel que la cour intérieure.

Après 18 mois de fermeture, l'espace a pu réouvrir ses portes en avril 2024.



© Studio François Vézien

Jean Messagier, *Voyages sous un aigle*, août 1963, Huile sur toile, 191x221,5cm, Collection particulière

## L'EXPOSITION

Cette exposition avec plus de cent-dix œuvres retrace son parcours en remontant le temps : à partir de ses dernières œuvres semblant accorder la précellence à la forme parce que s'y cristallise en des achèvements somptueux l'*opera* de sa vie de peintre, son histoire, ses histoires, vers les travaux de ses débuts où se mettent en place les caractéristiques que l'on a retenues de son art portées à la fin des années 60 à cette abstraction absolue qu'il recherchait. Nous n'avons que fait allusion, délibérément, aux œuvres surprenantes des années 70 et 80 qui ont fait l'objet de présentations récentes.

Une importante sélection d'œuvres ultimes, des années 90, dont l'exposition propose des exemples majeurs ouvre l'exposition. Dans ces achèvements, tout s'ordonne, sublimé, dans l'enclos du tableau. Les expériences les plus novatrices, les ruptures formelles, les allers et venues d'un médium à l'autre, de la peinture à la gravure, du dessin à la sculpture, du happening et du spectacle à la poésie, les oscillations entre l'éphémère et ce qui « gèle » le temps dans l'intemporalité de l'œuvre, tout se « stoppe » dans chaque tableau de cet ultime moment.

Messagier l'avait-il pressenti lorsqu'il écrit, affrontant la face de l'une de ses peintures : « Je suis pris d'une grande peur car c'est la première fois que mon travail est là devant moi dans une pure abstraction et pourtant avec une terrible présence. »

Messagier a radicalisé dans une formulation artistique intensément efficace, son dessein expressif, son absorbement émotionnel. Dans ses œuvres ultimes, c'est comme s'il avait dévidé tous ses fils pour les retisser en larges bandes ou plutôt en lanières souples. Il en recouvre avec de larges brosses plates la surface du tableau, de la toile. Il les oriente en diagonales, contrairement aux étagements de formes des tableaux des années 50 et de leur dispersion plus libre, dans ceux des années 60, dans le plan de la toile, les élançant, les projetant, au-delà de ses bords. Bien avant d'y avoir systématiquement recours, il avait écrit : « Je suis obsédé par la diagonale, je sais maintenant pourquoi, c'est mon obsession de l'infini. [1] »

[1] Messagier, *Météores quotidiens*, op. cit., p. 37.

Dans ses œuvres des années 50 et 60, Messagier a su ranimer la convention classique de la peinture d'histoire laquelle « suppose que tout grand événement historique ou mythique peut être représenté par l'art et, réciproquement, que tout grand tableau doit figurer un grand événement » (Jean Starobinski). Chaque œuvre de Messagier nous représente un grand événement de la *Natura naturans*. Il le vit avec elle. Et, lui, Messagier le peint comme un instant exceptionnel de sa vie. Ce que ces « peintures » nous montrent, avec une détermination efficace, transposé en « peinture », c'est d'abord un vécu physique et émotionnel de la *Natura naturans*. C'est aussi, le combat, la bataille, d'un homme-artiste de notre temps, avec l'eau, l'air, les manifestations des énergies qu'à partir d'un noyau générateur la Nature libère et qui, en peinture, dans la peinture de Jean Messagier, se nouent, se dénouent, en tourbillons, pelotons, écheveaux, torsades de fils plus ou moins épais de peinture, s'agrégeant en lanières, en rubans. C'est entre les bords du tableau, dans son espace limité, que ces batailles, ces corps-à-corps, de l'artiste avec la nature sont « re-présentés ».

L'année 1947 a été, pour Jean Messagier, une année charnière, cruciale. Il n'est pas surprenant que ses premières peintures significatives aient retenu un brin du dessin de Picasso et qu'il ait médité les leçons du cubisme. Mais, il ne s'est en rien conformé au post-cubisme de la non-figuration dominante des années 40. Il est remarquable qu'il ait su très vite se libérer des contraintes de l'art figuratif traditionnel et de celles plus décoratives des abstractions géométriques, idéalistes, de l'après-guerre.



© Studio François Vézien

Jean Messagier, *L'Europe verte*, août 1966, Huile sur toile, 191x221cm, Collection particulière

Alors qu'on peut voir dans *Les Cueilleurs de figues* une réduction au plan de formes juxtaposées où s'esquisse une tête picassienne, c'est avec *Jeunes Filles dans la vallée* que s'ébauche une évolution déterminante. Et avec toute cette « série » de peintures dont la vallée est donnée comme principale référence. Il opère alors une dissolution de l'espace cubiste par le « rejet d'un espace nettement défini en profondeur ». Cette propension à ramener la surface des formes dans le plan, déjà signalée plus haut, s'accompagne très vite d'une relégation des formes vers les bords de la toile. Ce processus est sensible, dès 1952, dès *Les Matins* et dès *Entre les arbres* où le rythme se séquence par les intervalles. L'espace s'amplifie horizontalement et sa structuration se délite et s'efface. Une énergie anime les parcours différenciés de la brosse marquant, avec une fougue et une vitesse visibles, la gestuelle cadencée de ses passages. On assiste, dès 1958, à une mise en ostension sur, semble-t-il, deux couches de fond, légères, transparentes, flottantes, d'un écheveau de bandes enchevêtrées faites de multiples lignes parfois très fines, entremêlant parfois leurs épaisseurs sans aller jusqu'à la flagrance du maculage tachiste. On ne sait trop s'il s'agit là, centrale dans le plan de la toile, d'une figure encore informe ou d'une forme en devenir de figure ou d'une forme s'estompant, par une sorte d'essuyage « précipité ». On ne sait trop s'il s'agit là, centrale dans le plan de la toile, d'une figure encore informe ou d'une forme en devenir de figure ou d'une forme s'estompant, par une sorte d'essuyage « précipité ». Notre regard ne saisit pas précisément les contours d'une masse centrale aux épaisseurs pressenties variables se présentant planante, en lévitation, donc mouvante. Comme Valéry, Messagier sait que, peintes, ces taches ne peuvent être modifiées : « Dire que ce sont des choses informes, c'est dire, non qu'elles n'ont point de formes, mais que leurs formes ne trouvent en nous rien qui permette de les remplacer par un acte de tracement ou de reconnaissance nets. » Mais ces taches ont, dans sa peinture d'autres propriétés que de « seulement occuper une région de l'espace ».



© Studio François Vézian

Jean Messagier, *Le Gel de Mandrake*, 1977-1978, Gel, acrylique et bombe aérosol sur papier, 76x98cm, Collection particulière



© Suzy Embo

Portrait de Jean Messagier, vers 1966-1067

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean Messagier est né à Paris le 13 juillet 1920. Il est mort à Montbéliard le 10 septembre 1999. Il intègre, en 1942, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Pendant deux années il y fut l'élève de François Desnoyer, Roland Oudot, Maurice Brianchon et Raymond Legueult. Mais, c'est son grand-père, photographe amateur, qui lui apprend à voir et regarder. Il complète cette éducation en suivant les cours de poésie de Paul Valéry au Collège de France. En 1944, il réalise ses premières gravures exposées, en 1947, à la galerie L'Arc-en-Ciel, l'année où il épouse une céramiste, Marcelle Baumann, élève, elle-aussi, aux Arts-Déco, fille du propriétaire de la manufacture de chaises de Colombier-Fontaine. La même année, il voyage et séjourne en Algérie et en Italie. Il y copie les primitifs siennois et surtout Piero Della Francesca, Giotto et Fra Angelico. Il admire les sculptures de Tino di Camaino. En 1948, naît son fils, Matthieu, qui deviendra l'un des grands poètes contemporains. Mais, le tournant décisif a été la rencontre, en 1950, avec Charles Estienne qui l'inclut, en 1952, dans l'exposition *La nouvelle école de Paris* présentée par la Galerie de Babylone. En 1953, il participe à l'exposition de groupe organisée par James Johnson Sweeney à New York, au Solomon R. Guggenheim Museum, *Younger European Painters*, aux côtés, entre autres, de Simon Hantaï, de Hans Hartung, de Pierre Soulages, etc. Et la même année, Charles Estienne, André Breton et Benjamin Péret l'invitent avec Jean Degottex, Marcelle Loubchansky, René Duvillier, à exposer à la galerie l'Étoile Scellée. Il a atteint une renommée certaine qui lui vaut d'être inclus dans de nombreuses expositions collectives.

C'est ainsi qu'en 1954, il lui est demandé de participer à une exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. C'est l'année de la naissance de son fils Thomas. L'année suivante, Jean Dubuffet lui conseille de louer, comme lui l'avait fait l'année précédente, le Cercle Volney et d'y montrer ses œuvres. Il en résulta une plus grande attention encore portée à son œuvre, la rencontre de Jacques Putman et celle de Bram Van Velde. C'est le début d'une reconnaissance internationale et d'une série d'importantes expositions en France, en Europe et aux États-Unis. On ne peut ici les mentionner toutes. En 1956, il intègre la prestigieuse galerie de Michel Warren. Il y expose en 1958, l'année de la naissance de son troisième fils, Simon, avec Pierre Alechinsky et Bram Van Velde. En 1959, Franz Meyer, alors directeur de la Kunsthalle de Bâle, l'y convie à exposer avec Tàpies, Alechinsky et Moser. André Schoeller l'invite à participer dans sa galerie à *Un aspect de la peinture* aux côtés de Sam Francis, Tal Coat et... Claude Monet.

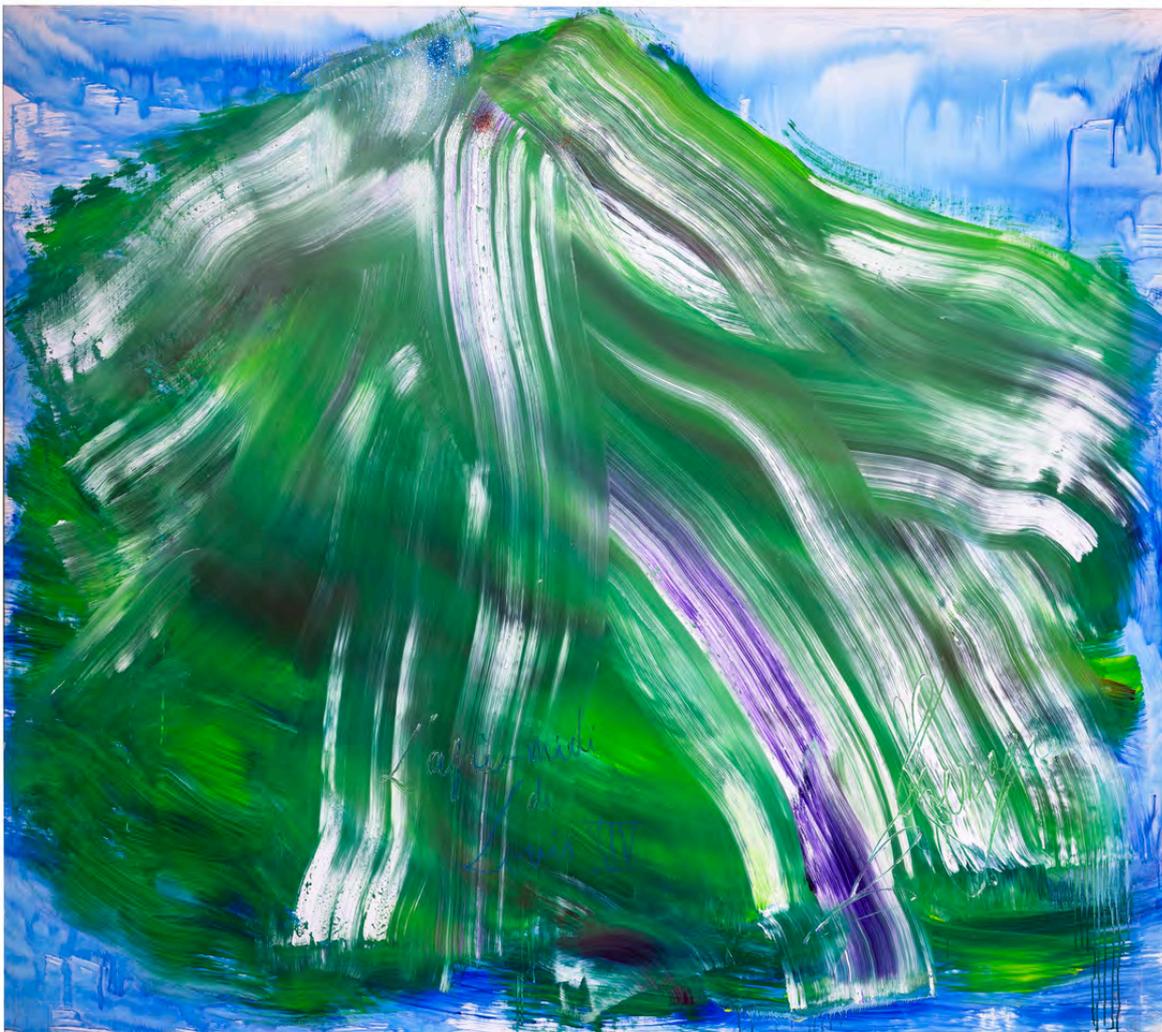


© Studio François Vézien

Jean Messagier, *Confiserie de l'an 3000*, 1990, Acrylique sur toile, 190x200cm, Collection particulière

Il nous faut mentionner, parmi les événements remarquables qui s'ensuivent, sa participation, en 1962, à la 31<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il y représente la France avec Manessier, Poliakoff, Marfaing et Guitet. Mais l'événement majeur, cette année-là, c'est l'inauguration, à Lougres, du nouveau Moulin construit selon les plans de l'architecte Jean-Louis Véret. Ce fut l'occasion d'une grande fête qui rassembla tous ses amis, artistes, critiques, collectionneurs et marchands. En 1964, il est sélectionné pour le Prix Carnegie et invité à la documenta 3 à Kassel. Il expose à New York à la John Lefebvre Gallery. En 1969, pour la première fois, il présente ses sculptures, à la galerie Knoelder et à galerie André Schoeller jr. 1969, c'est l'année des premiers *Gels*. Jean Messagier se veut de plus en plus un « acteur social » engagé, concepteur de fêtes et de cortèges de chars. Lors de son exposition à la Fondation Maeght, il organise, à La Colle-sur-Loup, près de Saint-Paul, un match de football entre artistes et marchands. Il intervient dans les débats publics. En 1973, sa toile *Les rivières* meurent l'engage personnellement dans un combat, en Franche-Comté, contre la pollution des rivières, pour la sauvegarde de la biodiversité. Il expose dorénavant plus en France qu'à l'étranger, les marchés américains, anglais, allemands montrant moins d'empressement à défendre les artistes français. Le temps est pourtant venu de la consécration et, en 1981, c'est à lui que revient l'honneur d'une rétrospective au Grand Palais, à Paris. Il y crée une immense installation, y introduit une Grande Roue où, s'ils le veulent, les visiteurs peuvent en tournoyant éprouver ce vertige que produit en lui l'acte de peindre. Il ose y superposer ses peintures, dynamitant les convenances muséales, sabotant les accrochages hégéliens et téléologiques et leur substituant des présentations expressives, émotionnelles. Il transforme le Grand Palais en une monumentale *Kunstkammer*, en un gigantesque cabinet de curiosités. Olivier Kaepelin s'en est-il souvenu lorsqu'il inventa *Monumenta* ? Bien des jeunes artistes se réjouirent : la déconstruction proclamée par Supports / Surfaces « dévidait » enfin toutes les contraignantes grammaires de l'art et ses dispositifs convenus de monstration. À la contemplation passive exigée par le « musée » succédait la possibilité du partage, de la participation, comme celle qui animait les stades, les lieux des concerts des stars du rock et de la musique pop. Robert Combas et Hervé di Rosa, par exemple, surent tirer profit de ce chambardement inattendu et novateur. Mais, le « milieu de l'art » lui en tint rigueur. Messagier ne s'en offusqua pas vraiment. Mais, il resserra son art sur un questionnement du tableau, de la peinture dont, à la Fondation Fernet-Branca, nous montrons la force et ce qui en est résulté : une série de chefs-d'œuvre, achevements accomplis des commencements de son Œuvre.

Pour une liste plus exhaustive de ses expositions personnelles et collectives, il convient de se reporter au catalogue de l'exposition, à celui publié par le musée de Dole et au livre de Richard Leydier et Alain Jouffroy, *Jean Messagier*, éditions Cercle d'Art, Paris, 2007. Qui veut approfondir sa découverte de l'art de Jean Messagier ne peut pas s'abstenir de la lecture du journal tenu par l'artiste publié, en 1984 et 1992, par les éditions Fata Morgana, Saint-Clément-de-Rivière : *Feuilles de mille feuilles*, et *Météores quotidiens*.



© Studio François Vézien

Jean Messagier, *L'Après-midi de Louis XIV*, 1993-1994, Acrylique sur toile, 200x230cm, Collection particulière

# Exposition du 14 septembre 2024 au 2 février 2025 À la Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis

Espace d'art contemporain  
2, rue du Ballon  
68300 Saint-Louis – France

↳ [fondationfernet-branca.org](http://fondationfernet-branca.org)

↳ 03 89 69 10 77

## HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 18h

## TARIFS

Normal : 8 €

Réduit : 6 € Étudiant / Moins de 25 ans /  
Groupe +8 personnes / Demandeur d'emploi.

Gratuit Moins de 18 ans / Enseignant / Presse /  
Personne à mobilité réduite /  
Professionnel de musée, galerie, artiste.

**VISITE GUIDÉE** sur demande

**SUIVEZ-NOUS :**  

Le catalogue de 144 pages reprend toutes les œuvres exposées à la fondation.  
Textes de Bernard Ceysson et Olivier Kaepelin.

Dans le cadre de cette exposition, le documentaire “Peintres de notre temps” réalisé par Michel Lancelot et diffusé sur Antenne 2 en 1978, sera projeté dans l'une des salles de l'exposition.



Cette exposition n'aurait pas eu lieu sans le soutien de Thomas et Élie Messagier.

Le commissariat en a été assuré par Bernard Ceysson et Arlette Klein et l'exposition organisée en collaboration avec Lymyfy Art Consulting.

Le catalogue préparé par Arlette Klein et Elie Messagier a été réalisé par Nastasia Hadoux.